Communication et organisation

37 | 2010

La communication à l'épreuve des mutations économiques

Vivre autrement le chantier urbain

Nicole Denoit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1239>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.1239

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 21-32

ISBN : 978-2-86781-710-6

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Nicole Denoit, « Vivre autrement le chantier urbain », *Communication et organisation* [En ligne], 37 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1239> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1239

Vivre autrement le chantier urbain

Nicole Denoit¹

« L'économie a changé. En quelques années, une nouvelle composante s'est imposée comme un moteur déterminant de la croissance des économies : l'immatériel. Durant les Trente Glorieuses, le succès économique reposait essentiellement sur la richesse en matières premières, sur les industries manufacturières et sur le volume de capital matériel dont disposait chaque nation. Cela reste vrai, naturellement. Mais de moins en moins. Aujourd'hui, la véritable richesse n'est pas concrète, elle est abstraite. Elle n'est pas matérielle, elle est immatérielle. C'est désormais la capacité à innover, à créer des concepts et à produire des idées qui est devenue l'avantage compétitif essentiel. Au capital matériel a succédé, dans les critères essentiels de dynamisme économique, le capital immatériel ou, pour le dire autrement, le capital des talents, de la connaissance, du savoir. En fait, la vraie richesse d'un pays ce sont ses hommes et ses femmes ».²

Ce constat place la communication, qui porte la responsabilité de la mise en relation de ces hommes et de ces femmes, à tous les carrefours des chemins qu'ouvre l'économie créative. Et pourtant la communication semble la grande oubliée, du moins n'est-elle pas nommée explicitement comme occupant une position stratégique dans ces nouvelles perspectives qui s'ouvrent à l'innovation, au nouveau pouvoir des idées et, dans le chantier urbain d'Ivry-sur-Seine qui nous occupe ici, à la démarche de Haute qualité Artistique et culturelle (HQAC).

On sera immédiatement sensible au fait que la conception même du concept HQAC, dont l'artiste Stefan Shankland est le créateur, procède essentiellement d'une démarche de communication. Il s'agit en effet, par

01. Nicole Denoit est Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'université François Rabelais de Tours, membre du MICA de l'université Bordeaux 3, membre du groupe de recherche « Histoire des Représentations » de l'université François Rabelais. Ses recherches portent sur la communication institutionnelle des organisations, sur le mécénat des entreprises comme outil de communication, sur la place des artistes dans la cité et sur la médiation culturelle. Mail : denoit@univ-tours.fr

02. Rapport de Maurice Lévy et Jean-Pierre Jouyet, « Sur l'économie de l'immatériel », novembre 2006, p. 9, cité p. 156 dans *Économie créative, une introduction*, ouvrage collectif sous la direction de l'Institut des Deux Rives, Mollat Bordeaux, 2009

la norme HQAC, qui s'inspire des normes du développement durable, de donner un cadre qui réponde à la nécessité de créer des conditions légales, économiques et institutionnelles pour transformer un chantier en plateforme opérationnelle d'expérimentation architecturale et culturelle.

Ce nouveau concept de chantier, obéissant à une norme HQAC, est donc né d'une démarche de communication pour inventer un cadre dont la fonction est de créer un langage commun entre les parties prenantes - acteurs du chantier, élus - un cadre qui permette de négocier la place de la création artistique sur un chantier. Il nous appartiendra de montrer en quoi l'approche artistique du chantier, telle que la conçoit Stefan Shankland, est une approche de type communicationnel. On se référera à Dominique Wolton qui pose très bien la question de la difficulté à faire se comprendre les différentes parties prenantes d'un projet politico-économique que matérialise notamment le chantier urbain car il mobilise des compétences à la fois techniques, économiques et politiques. Les arbitrages sont de plus en plus complexes et le rôle de la communication est essentiel. De plus, on entrevoit ici, avec la première mise en œuvre du concept de chantier HQAC sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, la relation particulière que l'art entretient avec la communication. « Comment en tant que plasticien, puis-je trouver une place sur le chantier ? » s'est demandé à l'origine Stefan Shankland.

Le projet TRANS 305 d'Ivry-sur-Seine: un prototype de démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle)

C'est en 2007 qu'a été créée la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, un territoire de huit hectares le long de l'ancienne RN 305 reliant Paris à Orly. Le projet TRANS 305 a démarré lui aussi au printemps 2007 et se poursuivra sur toute la période du chantier de la ZAC du Plateau (2007-2015). Ce programme d'accompagnement artistique et culturel de la transformation de ce quartier est le fruit d'une collaboration étroite entre la ville d'Ivry-sur-Seine, l'AFTRP aménageur et l'équipe du projet TRANS305.

Certes, l'histoire d'Ivry est jalonnée de rencontres entre l'art et l'urbanisme. Partout dans la ville des œuvres surgissent aux détours de l'espace public comme autant de signaux exprimant la volonté de faire se croiser créateurs et habitants. Cependant c'est la première fois qu'avec TRANS305 et la démarche HQAC, l'accompagnement artistique et culturel est pensé dès l'origine du projet urbain. La démarche HQAC fait de l'artiste un conseiller, en amont du projet, auprès de l'équipe pluridisciplinaire en charge de la conception de l'aménagement. Il est présent dès le point de départ de la réflexion collective.

Ainsi la démarche HQAC, qui fait de l'artiste un acteur urbain à part entière, aide à dépasser les visions parfois caricaturales du travail de ce dernier dans l'espace urbain : simple décorateur urbain en marge des transformations, animateur urbain occasionnel, travailleur social à compétences artistiques, producteur d'objets d'art immuables, hors contexte... C'est donc une

démarche expérimentale toute nouvelle que nous analysons ici, mais avec le recul de trois années d'intervention sur le territoire, puisque Stefan Shankland est sur le chantier depuis le printemps 2007, ce qui nous permet aujourd'hui d'entendre ce qu'en disent ceux qui portent le projet et d'analyser ce qui est déjà réalisé.

Nous avons en effet bénéficié pour notre analyse de la rédaction par l'équipe de Stefan Shankland d'un premier « État des lieux » distribué et commenté lors de la réunion de présentation du 9 décembre 2009 à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Île de France. Cette réunion était aussi l'occasion de promouvoir une autre publication sur le sujet, menée par le Pôle des Arts Urbains (*pOlau*) rédigée par Léa Marchand³, présentant la démarche HQAC en l'inscrivant dans un panorama d'autres initiatives récentes, toutes à la croisée de la création artistique, de la production urbaine et des enjeux environnementaux et territoriaux. Cette mise en perspective visait à montrer combien la démarche HQAC correspond à une nécessité du moment.

Le *pOlau* est un pôle de recherche sur les arts et la ville, un laboratoire de projets. Installé dans l'agglomération de Tours et œuvrant à l'échelle nationale, le *pOlau*, pôle des arts urbains, développe sa position interface de plate-forme de recherche et d'expérimentations entre acteurs artistiques, culturels et urbains. Ses activités articulent trois registres : le soutien à la création artistique urbaine, la conception de programmations et d'interprétations sensibles de la ville, la prospective urbaine (sessions de recherche, conseil et expertise).

À l'automne 2009, nous avons rencontré les différents partenaires du projet TRANS 305 et plus largement de la démarche HQAC, isolément lors d'entretiens non directifs, sur leur lieu de travail à Ivry mais aussi à Paris à l'occasion de réunions collectives de présentation d'avancement du projet. Le rôle de ces réunions est de promouvoir la démarche HQAC auprès d'autres élus, architectes, urbanistes susceptibles de passer commande à Stefan Shankland. Nous avons pu observer à ces réunions de promotion du concept HQAC la présence et le soutien des élus d'Ivry-sur-Seine, finalement intéressés, comme Stefan Shankland, mais pour des raisons différentes, bien sûr, de promotion de l'image de la ville d'Ivry, à ce que le succès du projet TRANS 305, associé à la démarche HQAC, se fasse connaître. Cette solidarité des acteurs du projet TRANS 305 n'exclut pas cependant un regard critique visant un perfectionnement de la démarche, posture dont notre analyse a pu bénéficier, posture également qui relève, de la part des acteurs de la démarche HQAC, d'une stratégie de développement durable bien comprise.

Stefan Shankland précise dès le départ du chantier que le projet TRANS 305 s'inscrit dans un temps long, non plus regrettable mais fructueux car il

03. Léa Marchand, diplômée du Master 2 « Projets culturels dans l'espace public » (Université Paris 1), s'implique dès 2007 dans le projet TRANS 305, qu'elle coordonne de mars 2008 à février 2009. Elle dirige actuellement avec Stefan Shankland et le *pOlau*-pôle des arts urbains, une étude sur les perspectives de développement de la démarche HQAC.

« propose de valoriser le processus de transformation de ce territoire, d'en faire un espace de recherche, de création, de rencontre. À travers des ateliers et des projets artistiques intégrés au chantier, nous cherchons à créer les conditions favorables à l'émergence d'une nouvelle *culture de la ville en mutation*. Un projet auquel participent des individus et des groupes d'horizons multiples qui se croisent sur ce chantier : artistes, usagers et riverains de la ZAC, scolaires, étudiants, employés de la ville, élus, acteurs du projet urbain... »⁴. Le projet artistique, la présence de l'artiste non seulement sur le chantier mais dans les instances de conception du projet, de même qu'à chaque étape de son avancement font de lui un élément majeur de la mise en synergie des acteurs. Ce n'est plus le projet artistique seulement, encore moins la réalisation d'une œuvre pérenne (dont il est dit à plusieurs reprises dans les entretiens que nous avons menés qu'elle importe moins que le processus engagé) qui comptent, c'est la mise en relation des acteurs, des individus concernés par la transformation urbaine. Et si le processus de la démarche HQAC était avant tout d'ordre communicationnel ? L'objectif avancé par Stefan Shankland est celui de « faire se rencontrer », de « faire se parler », de « faire se comprendre » les acteurs.

Quelle place pour la communication dans une économie créative ?

On se demandera plus généralement quel rôle attribuer à la communication dans une économie créative qui replace l'homme au cœur du processus économique. Ou plutôt, quelles sont les relations nouvelles qui s'établissent entre les individus lorsque de nouvelles stratégies inventives se nourrissent de la question artistique et culturelle pour fertiliser la conception d'un urbanisme à visage humain, pour donner de la valeur à une réalité urbaine des plus ordinaires ? À propos du projet TRANS305 et plus généralement pour comprendre le rôle de la communication dans les nouveaux modes de relation qu'instaure l'économie créative entre les individus dans la cité, il faut peut-être, comme le souligne Dominique Wolton, dépasser trois stéréotypes la concernant : la communication-paillettes ; la communication-huile dans les rouages, la communication-outil de rationalisation qui ne dit pas son nom⁵ ».

Dès l'origine, la communication est un élément constitutif du projet de ce chantier HQAC, qui est d'instaurer, par l'intervention artistique de Stefan Shankland, un autre rapport au temps dans la perception et la construction même de la réalité urbaine. L'artiste engagé dans la démarche HQAC est sollicité comme un expert urbain. Il ne propose pas un supplément artistique et culturel (qui s'apparenterait justement à cette « communication-paillettes » ou à une « communication-huile dans les rouages ») mais sa démarche est intégrée au chantier dans « la maille même de la production de la ville » pour

04. TRANS305 *Intégrer l'art à la ville en transformation*, État des lieux, décembre 2009, p. 2

05. Dominique Wolton, *Il faut sauver la communication*, Flammarion, 2005, p. 100

reprendre les termes de Stéfan Shankland lors de la présentation du concept HQAC devant un parterre d'urbanistes, d'architectes et d'élus, à l'IAU (15 rue Falguière), le 9 décembre 2009.

Il s'agit pour l'artiste de travailler en amont de la réalisation urbaine, avant même le début du chantier, d'être intégré dès la phase de concertation à la rédaction du cahier des charges. La démarche HQAC impose de rentrer dans un temps long pour se donner le temps et les moyens d'un autre rapport aux gens que Stefan Shankland veut faire se voir, se parler, s'écouter : ceux de la rue, les passants, ceux qui habitent autour du chantier, ceux qui décident de la mutation de la ville, les urbanistes, les élus. On retiendra dans ce projet une conception de la communication qui porte « l'idée de cohabitation liée à la nécessité de faire tenir ensemble des logiques disparates. Hier communiquer, c'était partager et réunir, ou unir. Aujourd'hui c'est beaucoup plus cohabiter et gérer les discontinuités (...). La communication ne consiste pas la plupart du temps à partager les points de vue communs entre des individus libres et égaux, mais à organiser la cohabitation entre des visions du monde souvent contradictoires »⁶. On peut dire dès à présent que « vivre autrement le chantier urbain » c'est rechercher par une écoute, une observation attentive, des propositions artistiques, un langage commun de l'ordre du sensible, un rapprochement des parties prenantes. Le projet est d'abord de communication. « Si se dire artiste crée de la distance et évoque une pratique enfermée dans une galerie, alors je l'évite, car mon objectif est de créer des rencontres ⁷ ».

L'art au cœur du développement durable

Comme le rappelle l'étude réalisée par le pOlau avec la collaboration de Stefan Shankland, « la montée en puissance des enjeux du développement durable va participer à la création de nouveaux modèles d'intervention urbaine et de nouvelles approches du développement des territoires. Plusieurs enjeux du développement durable croisent des valeurs aux fondements éminemment culturels : valorisation et préservations des ressources existantes, prise en compte de la diversité et de la singularité des territoires, développement de nouvelles formes de gouvernance (participatives, ascendantes, transversales...).

- En France, la Commission française du développement durable⁸ milite ainsi pour la reconnaissance de la culture comme 4^e pilier du développement durable.

- En 2004, la création de *l'Agenda 21 de la culture* apporte des éléments de réponse et permet de valoriser le rôle central de la culture, en proposant une série de principes, d'engagements et de recommandations, accompagnés d'une méthodologie et d'outils d'évaluation, à destination des collectivités.

06. Dominique Wolton, *Informé n'est pas communiquer*, CNRS Éditions, 2009, p. 35, 134.

07. Stéfan Shankland « Voir le monde comme une sculpture en train de se faire », *TRANS 305 Intégrer l'art à la ville en transformation, État des lieux*, décembre 2009, p. 21

08. Commission française du développement durable : AVIS n° 2002-07 sur la culture et le développement durable, avril 2002.

Trois démarches synthétisent les principaux axes de développement proposés par *l'Agenda 21 de la culture* :

1. protéger et promouvoir la diversité culturelle
2. développer la démocratie participative
3. encourager la transversalité dans les politiques publiques »⁹.

La démarche HQAC, à travers le projet TRANS305 du chantier d'Ivry-sur-seine, s'inscrit parfaitement dans cette voie ouverte par *l'Agenda 21 de la culture*.

Un chantier urbain de Haute Qualité Artistique et Culturelle

Le projet TRANS305 d'Ivry-sur-Seine se développe autour de trois axes :

1. l'intégration de propositions artistiques dans les différentes phases du chantier de la ZAC du Plateau (2007-2015)
2. la conduite d'ateliers de consultation participative et de pratique artistique sur ce territoire en mutation
3. le rayonnement de la démarche HQAC par le biais d'un site internet, de publications, d'expositions, de conférences, de workshops

Le projet TRANS305 montre de quelle manière le concept aujourd'hui majeur de développement durable, impliquant une exigence de Haute Qualité Environnementale, peut être transposé dans une démarche artistique sur le terrain de l'architecture urbaine et de ses chantiers les plus ingrats, les plus longs et les plus impopulaires comme celui de la ZAC du Plateau à Ivry sur Seine. Il démontre aussi que cette transposition ne peut s'opérer que dans une perspective prioritairement communicationnelle qui vise à faire coopérer toutes les parties concernées par la mutation urbaine mais qu'il faut d'abord les sensibiliser. Ce détour par le sensible, propre à la création artistique, désigne une autre responsabilité du processus de communication initié par Stefan Shankland. On rappellera que, pour être durable, le développement doit concilier trois éléments majeurs : l'équité sociale, la préservation de l'environnement et l'efficacité économique. Le développement durable, impliquant un changement des mentalités et des pratiques, est également une question culturelle. La démarche HQAC permet d'intégrer cette dimension culturelle dans le cadre du projet urbain. Elle réaffirme « le principe de participation active de chacun à la vie sociale et culturelle (...) la co-construction des pratiques artistiques et des politiques culturelles avec tous les acteurs sociaux concernés¹⁰ ».

09. *L'art et la ville, nouvelle génération*, étude réalisée par le pOlau-pôle des arts urbains, pôle de recherche et d'expérimentation sur les arts de la ville avec la collaboration de Stefan Shankland, artiste plasticien, initiateur de la démarche HQAC, Haute Qualité Artistique et Culturelle, novembre 2009, p. 22-23.

10. « Pour une autre relation à l'art et aux populations », Éric Chevance, association Autre(s)parts, Aix en Provence, juin 2006, site : <http://autresparts.free.fr>.

Le chantier HQAC : un espace public d'échange et de création

TRANS305 réintroduit, par la démarche artistique, la notion de développement durable dans la signification et l'évolution d'un chantier par définition provisoire, considéré jusqu'ici comme un mal nécessaire, espace clos sur lui-même, interdit au public. Or, précisément, TRANS305 cherche à faire de ce chantier un espace public, un lieu ouvert d'échange et de création. Ivry-sur-Seine met en chantier pour de longues années 20% de la ville ! Ces chantiers ne peuvent plus être présentés comme de simples parenthèses inévitables mais doivent être transformés en opportunités riches de sens, qu'il faut exploiter et dans lesquelles il faut inscrire collectivement la vie des habitants mais aussi l'histoire singulière de chacun dans son devenir. La perception des mutations urbaines en cours pour de longues années se transforme positivement jusqu'à devenir non plus un potentiel de nuisances redoutées mais un élément fort et fédérateur du projet urbain. De quelle conception de la communication procède cette transformation du regard porté sur le chantier urbain ? Au-delà du mieux vivre ensemble les nécessaires mutations du paysage urbain par le processus artistique et collaboratif que le Projet TRANS305 met en œuvre, on perçoit le dynamisme qu'il génère et la validation qu'il entraîne d'une compréhension profonde de la notion d'adaptabilité au cœur du développement durable.

L'adaptabilité au cœur du développement durable

En effet, le développement durable ne vise pas prioritairement à maintenir en l'état, dans la durée, ce qui existe déjà mais se préoccupe de mettre en œuvre les conditions favorables à un développement qui procède d'une adaptabilité aux nécessaires changements, d'une adaptabilité intelligente et respectueuse des conditions de vie des hommes et des femmes de la société d'aujourd'hui et de demain. Enfin une adaptabilité qui intègre la mémoire urbaine sous toutes ses formes, dans toutes ses traces, des plus humbles au plus nobles, des plus prosaïques aux plus élaborées, des plus matérielles aux plus immatérielles. Là est sans doute la richesse et la force d'une approche artistique du tissu urbain en mutation telle que la met en œuvre TRANS305. C'est précisément pour percevoir subtilement, sur le mode sensible, les conditions de cette adaptabilité que la ville d'Ivry et ses urbanistes installent en résidence sur toute la durée du chantier (2007-2015), Stefan Shankland qui s'est distingué dans son parcours personnel par une recherche artistique inspirée des processus de post-consommation, du phénomène des déchets et de leur gestion, des pratiques de recyclage de la matière usée et des signes culturels, notamment entre 2002 et 2006 à travers une *Approche plastique des déchets nucléaires*. Depuis 2004, il participe à différents programmes artistiques intégrés aux processus de démolition et de renouvellement urbain en Allemagne.

Cette « résidence durable » à Ivry-sur-Seine, pour accompagner le changement, est en soi, déjà, significative du sens de la démarche. De même

que le choix de l'artiste d'installer le bureau du projet, baptisé TRANS305, dans un immeuble vétuste en bordure du chantier est aussi symbolique. L'ambition du projet TRANS305, s'il met en œuvre de façon tout à fait originale et nouvelle l'exigence de HQAC, intègre cependant l'ambition essentielle du développement durable qui est d'inventer des liens, des transitions, des nouvelles formes de médiations pour passer naturellement, humainement, de la ville d'aujourd'hui à celle de demain. TRANS305 témoigne de tout un courant urbanistique, architectural qui renouvelle « la fabrique de la ville » et que résume très bien, sous le titre « Maîtrises d'œuvres alternatives », l'étude réalisée par le pOlau en collaboration avec Stefan Shankland.

« Un certain nombre d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes portent des visions renouvelées de la maîtrise d'œuvre urbaine, sortant d'une seule logique programmatique prédéfinie. Celles-ci considèrent notamment, le temps de la transformation urbaine comme un processus ouvert et participatif (...). Pour le concepteur et constructeur Patrick Bouchain, la transformation d'un bâtiment ou d'un territoire est un projet culturel au sens politique du terme. Promoteur d'une architecture HQH-*Haute Qualité Humaine*, il revendique une commande architecturale participative, devant idéalement émaner de l'utilisateur. « Si l'utilisateur n'est pas le commanditaire, il doit au moins être l'interlocuteur. Je fais donc une architecture d'interprétation »¹¹. Il promeut, aux côtés de la maîtrise d'œuvre, une maîtrise d'usage qui permet aux habitants, citoyens, usagers, de se situer au cœur du processus d'élaboration du projet.

La décision d'installer en résidence, sur le chantier de la ZAC du Plateau, Stefan Shankland, intégrant ainsi au projet d'urbanisme l'exigence HQAC, est une autre manière d'instaurer un processus collaboratif. Il ne s'agit pas en effet de soumettre les architectes urbanistes à une variabilité qui émanerait d'une écoute attentive des retentissements qu'induisent les mutations en cours. Il s'agit de donner l'opportunité à toutes les populations concernées de s'approprier progressivement, sur le mode sensible, le nouveau visage de leur ville. Dans le contexte traditionnellement péjoratif du chantier, réelle nuisance, la démarche HQAC, paradoxale et provocatrice pour cette raison, apparaît comme un nouvel outil qui permet de se saisir des potentialités artistiques, culturelles et sociales inhérentes au chantier urbain, leur donnant un cadre légal, économique et institutionnel facilitant l'apport de l'art et de la culture aux dynamiques du renouvellement urbain. Il ne s'agit pas d'introduire l'art pour « décorer » le chantier comme la ville dite « créative » peut le faire pour se rendre attractive, il s'agit dès l'abord de porter un autre regard sur le chantier, de faire vivre autrement les mutations qu'il engage.

Gilles Montmory, à la direction du développement urbain d'Ivy-sur-Seine, se réjouit que la pratique artistique vienne bousculer les certitudes des urbanistes. « La banalité du tissu existant, l'absence d'identité de ce secteur

11. Kahn Frédéric, « Une architecture d'interprétation », entretien avec Patrick Bouchain, *Le magazine de la Friche Belle de Mai*, mai 2005, cité par *L'art et la ville nouvelle génération*, p. 31

délaissé, le besoin de renouer un dialogue avec les résidents et usagers de ce quartier nous ont invités à tester une nouvelle démarche qui nous proposait de regarder ces points négatifs, comme autant de potentiels pour une pratique artistique, culturelle et participative¹² ».

Quand « dire c'est faire » : la proclamation du chantier comme modèle d'excellence

On ne peut ignorer la provocation, l'ironie qui sous-tendent l'autoproclamation de l'exigence HQAC. Stefan Shankland le souligne : « L'ironie porte sur le fait de s'autodéclarer « Haute Qualité Artistique » ce qui est hérésie dans le milieu de la culture. Idem pour l'art, qui se définit de manière utopique, comme un refus des normes ¹³ ». Création provocatrice, chargée d'ironie, création stratégique d'un « modèle d'excellence » appliquée au chantier urbain, déclaration apposée sur les panneaux à l'entrée du chantier de la ZAC du Plateau : « Chantier HQAC » Dire c'est faire. L'annonce sans appel est forte de la qualité esthétique du panneau qui la supporte et s'impose ainsi au regard.

L'originalité du « modèle d'excellence » proposé par Stefan Shankland pour Ivry-sur-Seine est précisément de l'installer dans une zone particulièrement mal aimée, hors culture, dévastée depuis de nombreuses années, en jachère depuis 30 ans, vouée maintenant, après une attente si désespérante, à un chantier ouvert jusqu'en 2015 ! L'oxymoron « chantier d'excellence » est évidemment assumé par l'artiste. Il y a de la provocation délibérée dans l'affichage, au sens propre et figuré, de cette revendication d'excellence. Elle prend à contre-pied le mépris longtemps perceptible des décideurs : projet d'aménagement trop longtemps suspendu, riverains toujours davantage humiliés par cet abandon.

Décréter ce chantier HQAC c'est un peu comme attribuer un prix d'excellence au dernier de la classe, abandonné à lui-même par ses maîtres. Nul « prix de consolation » comme on pouvait en distribuer autrefois et que pourrait être le baume de la culture sur une blessure d'amour-propre. Mais revendication, au contraire, d'un véritable projet culturel exigeant, performant, constitutif sur le long terme de la mutation architecturale du chantier enfin mis en mouvement. Provocation-revendication affichée symboliquement donc, dans l'intitulé « Haute Qualité Artistique et Culturelle » mais aussi dans l'exigence esthétique de cet étrange panneau pourtant fonctionnel installé à l'entrée du chantier.

Le graphiste Frédéric Teschner en est le concepteur. La manière dont il travaille avec Stefan Shankland révèle le sens que prend la production artistique sur un chantier HQAC. « Nous nous rendons sur le site, explorons le chantier, sa matérialité, rencontrons les personnes qui y vivent et y travaillent. Stefan me parle du projet qu'il compte réaliser, m'en présente le concept et me propose comme lui de partir de l'existant, de la matière première qu'est ce site, pour envisager une création graphique qui sera intégrée à l'œuvre en cours d'élaboration. Ce qui est plutôt inhabituel dans le cadre d'un travail de

12. Ibid., p. 6

13. Ibid., p. 21

graphiste qui intervient en général une fois que l'intervention artistique est déjà accomplie (...) ».

Il s'agissait de transformer la parcelle de chantier sur laquelle allait être installé le panneau en atelier de production d'une œuvre d'art : le panneau de chantier lui-même. Ce panneau devait annoncer la création de la ZAC du Plateau et donner des informations sur le site, mais surtout il devait faire signe dans l'espace public : un panneau qui joue son rôle traditionnellement informatif et en même temps un rôle totalement inédit puisqu'il fait œuvre sans être détourné de sa fonction première. De même que le chantier reste un chantier mais trouve un autre statut dans la ville dont il devient le cœur battant. Ce panneau matérialise une période de mutation profonde du quartier et la création d'une nouvelle culture du chantier avec l'introduction de la démarche HQAC. (...)

Notre intervention a également une dimension performative très forte. Il y a ainsi le temps de la réalisation qui implique habitants, agents de la ville, aménageur, artistes, étudiants et aboutit à un vernissage public au cœur du chantier. Il y a l'épreuve du temps et des choses sur les affiches. Il y a leur renouvellement régulier qui sont autant de micro-événements... Ce sont des créations graphiques qui se dégradent, se renouvellent et évoluent dans la durée. En ce sens, TRANS305 permet d'activer le potentiel esthétique et social de ce quartier en transformation »¹⁴. La communication joue non seulement un rôle essentiel mais est un élément constitutif du projet. On valide ici l'hypothèse, formulée notamment par l'Institut des Deux Rives à Bordeaux en 2009 que « la cité créative est politiquement une « cité par projets » où l'information est convertie en communication »¹⁵, où le développement économique durable est orienté vers les gens dans un processus collaboratif, facteur de cohésion sociale car il procède de la conviction que « tous les acteurs, dans leurs interactions, ont leur place en contribuant à la dynamique d'ensemble » où, enfin, la valeur artistique repose sur des parcours de création, sur ce que le sociologue Philippe Henry appelle « la valeur de l'expérience éprouvée » et non plus sur la fabrication d'objets, d'œuvres telles que la Bourse d'Art Monumental d'Ivry-sur-Seine conduisait à les installer dans l'espace public depuis 1979.

Même si le panneau du chantier conçu par Frédéric Teschner a une fonction esthétique et symbolique forte, c'est le projet en lui-même qui importe. Comme le souligne Emmanuel Ropers, directeur du centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, avec la résidence de Stefan Shankland « nous ne cherchions pas forcément à installer des œuvres pérennes dans les espaces publics de la ZAC du Plateau, plutôt à favoriser l'émergence de nouvelles formes, pratiques et temporalités artistiques. TRANS305 allait dans ce sens. La démarche artistique proposée par Stefan Shankland nous permettait d'appréhender autrement le processus de transformation urbaine. Elle a provoqué une synergie entre la

14. Ibid., p. 22

15. *Économie créative*, une introduction, Mollat Bordeaux, 2009, p. 95

direction culture et la direction du développement urbain. Elle nous a aussi donné l'occasion de développer une approche qui se situe entre deux modes d'intervention artistique dans l'espace public, tous deux typiquement français : le monument pérenne et l'événement éphémère (...) ¹⁶.

Le projet TRANS 305 : une « économie d'assemblage »

Si l'on retient comme caractéristiques de l'économie créative une permanence de la transversalité, un ancrage fort dans le territoire, un facteur de cohésion sociale et un processus collaboratif, on identifiera le projet TRANS305 comme un produit de cette nouvelle économie. Il explicite en effet cette nouvelle logique de convergences, d'interactions dans le long terme, d'intégration, formes d'une véritable « économie d'assemblage » ¹⁷ qui place la communication au cœur du système. Car c'est d'abord d'une intelligence sensible dont il s'agit ici, d'une conscience du capital humain pour approcher le territoire et organiser les conditions favorables à ses transformations urbanistiques. « Parler de capital humain, c'est d'abord mettre en évidence une nouvelle cohabitation, une autre réalité de l'économie qui déplace les enjeux, donne des clés à l'intelligence sensible, traduit la prise de conscience d'un potentiel de création de valeur d'un autre ordre. À l'instar d'un ensemble de biens, « le capital humain est une richesse en soi mais s'il n'est pas spécifiquement mobilisé, il ne peut pas créer de valeur : pour entrer dans le processus de création de valeur, le capital humain doit se muer en compétence, être porté par la confiance, fructifié au fil du temps » ¹⁸. Cette importance donnée au capital humain, qu'il faut faire fructifier pour le transformer en compétence, éclaire l'utilité du concept HQAC, son inscription dans le projet TRANS305 et la place qu'il donne aux enjeux de communication dans une économie qu'on peut reconnaître comme créative.

BIBLIOGRAPHIE

ARDENNE Paul *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*, Flammarion, 2002

AUGÉ Marc, *Non lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions de l'Entretemps, 2007

BOLTANSKI Luc, CHAPIELLO Ève, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999

BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement. Comment faire ?* Actes Sud, 2006

16. TRANS305 *Intégrer l'art à la ville en transformation*, État des lieux, décembre 2009, p. 6.

17. *Économie créative, une introduction*, ouvrage collectif sous la direction de l'Institut des Deux Rives, Mollat, Bordeaux, 2009, p. 13.

18. Définition extraite d'un article intitulé « Richesses du capital humain : quels défis pour les entreprises ? » par Delphine Moussel et Cécile Obin (publication internet le 27 juin 2007), cité dans *Économie créative, une introduction*, p. 30.

DENOIT Nicole, « Un préalable au débat public : rendre la ville sensible », in *La situation délibérative dans le débat public*, sous la direction de Bernard Castagna, Sylvain Gallais, Patrick Ricaud, Jean-Philippe Roy, Presses universitaires François Rabelais, 2004

LATARGET Bernard, *L'aménagement culturel du territoire*, La Documentation française, 1992

LE FLOC'H Maud, *Un élu, un artiste : Mission Repérage(s), 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville*, Éditions de l'Entretemps, 2007

SENNET Richard, *La culture du nouveau capitalisme*, Albin Michel

STIGLITZ Joseph E., *Un autre monde, contre le fanatisme du marché*, Fayard, 2008

WOLTON Dominique, *Il faut sauver la communication*, Flammarion, 2005

WOLTON Dominique, *Informers n'est pas communiquer*, CNRS Éditions, 2009

La ville dans tous les sens, Revue *Communication & Organisation*, n° 32, décembre 2007
Économie créative, une introduction, Mollat, Bordeaux, 2009

Études et rapports

LEXTRAIT Fabrice, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires, une nouvelle éthique de l'action culturelle*, rapport d'étude 2001. Rapport commandé par Michel Dufour, secrétaire d'État au patrimoine et à la décentralisation culturelle en octobre 2000

RAPPORT Maurice Levy et Jean-Pierre Jouyet sur « *L'économie de l'immatériel* », novembre 2006

L'art et la ville nouvelle génération, Un rapport d'étude du pOlau pôle des arts urbains, étude menée par Léa Marchand, chargée de mission HQAC, sous la direction de Maud Le Floc'h, novembre 2009

• • •

Résumé : Il s'agit d'analyser la démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle), transposition dans le domaine artistique des normes du développement durable, ici sur le chantier urbain d'Ivry-sur-Seine, véritable prototype de mise en œuvre d'un concept audacieux, inventif, qui place la communication au cœur d'un processus relevant des nouvelles formes de l'économie des idées.

Mots-clés : Chantier urbain, démarche Haute Qualité Artistique et Culturelle, économie créative, développement durable.

Abstract : *This article analyses how the evaluation method, known as HACQ (High Artistic and Cultural Quality) that is applied in artistic fields, can be used when the norms of sustainable development have also been transposed into its criteria for assessment. This article proposes to examine the urban construction site in Ivry-sur-Seine. This urban project will serve as a true prototype, with communication at the heart of the endeavor, in making an audacious and inventive concept workable. Above all, this process of evaluation would be relevant to a new kind of "marketplace of ideas".*

Key Words : *Urban construction site, High Artistic and Cultural Quality Assessment (HACQ), sustainable development, creative economy, marketplace of ideas*